

Les barrages contestés du Tapajós

**Partage international n° 313 -
Septembre 2014**

Le fleuve Tapajós, dans la région amazonienne du Brésil, est à la fois riche en biodiversité et le lieu d'habitation des Indiens Munduruku. Les projets gouvernementaux de construction de barrages les forcent à faire campagne pour la survie de leur terre et de leur culture. Quelque 13 000 Mundurukus ont protesté contre le projet d'une série de cinq barrages hydroélectriques qui inonderont la terre sur le cours supérieur de la rivière Tapajós, un des principaux affluents de l'Amazone.

Les associations écologiques sont également farouchement opposées à ces projets. Le fleuve Tapajós est une zone d'une richesse biologique extrême, explique le biologiste britannique, Adrian Barnett. Plus de la moitié des espèces d'oiseaux du Brésil sont dans le Tapajós.

Des contrats pour le premier barrage, São Luiz do Tapajós, seront attribués dans le courant de l'année. Avec l'inondation de 552 km² de terres, les digues vont changer le débit de la rivière, ce qui perturbera la vie des autochtones et des pêcheurs. Les barrages vont produire autant d'électricité que l'énorme barrage de Belo Monte, en cours de construction dans le nord du Brésil sur le fleuve Xingu, un autre affluent de l'Amazone. Claudio Salles, directeur d'Acende Brasil, un groupe de réflexion sur l'énergie, indique qu'ils fourniront deux tiers des 19 000 mégawatts nécessaires à l'ambitieux programme de développement du Brésil, que certains analystes jugent superflu. Celio Bermann, professeur

en énergie et environnement à l'Université de São Paulo, critique le retour à la production de biens primaires, qui demandent beaucoup d'énergie et génèrent peu d'emplois.

Les travaux sur le barrage de la rivière Teles Pires, un affluent du Tapajós, ont déjà conduit à retourner au bulldozer des terres autour des *Sete Quedas* (Sept Cascade) – un lieu sacré pour les Mundurukus. Leurs chefs se plaignent : « *Il y a là des urnes funéraires, où nos anciens guerriers sont enterrés. Il y a également un portail, visible uniquement par les responsables religieux chamans, à travers lequel ils passent pour se rendre dans un autre monde inconnu.* » « *Pourquoi ont-ils détruit cela ?* », a demandé un cacique, ou chef de tribu.

Le conseil local souligne que les Mundurukus veulent aussi de la technologie moderne et des biens modernes, mais Munduruku Maria Leusa Kaba, chef d'un nouveau groupe de protestation de femmes guerrières, qui n'étaient pas traditionnellement des combattantes, explique : « *Nous voulons la modernité, mais tout en conservant notre culture. C'est possible et nous allons nous battre pour cela.* »

Brésil

Sources : BBC News, Royaume-Uni

Thématiques : [peuples et traditions](#)

Rubrique : [La voix des peuples](#) (Cette rubrique est consacrée à une force en plein développement dans le monde. La voix du peuple ne cessera de s'amplifier jusqu'à ce que, guidés par la sagesse de Maitreya, les peuples conduisent leurs gouvernements à créer une société juste dans laquelle seront respectés les droits et les besoins de tous.)